

TERRITOIRES CULTIVÉS

# La Méditerranée comme carte à jouer

La culture comme atout stratégique : cohésion et rayonnement





**MINISTÈRE  
DE L'EUROPE  
ET DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**AViTeM**

Agence des Villes et Territoires  
Méditerranéens Durables



**İZMİR  
BÜYÜKŞEHİR  
BELEDİYESİ**



**CULLETTIVITÀ DI CORSICA  
COLLECTIVITÈ DE CORSE**

**Vitrolles**  
vivre ensemble

**MÉTROPOLE  
NICE CÔTE D'AZUR**

## Avant-propos

« L'art et la culture peuvent devenir des acteurs de l'ingénierie territoriale, au même titre que les urbanistes ou aménageurs, afin d'accompagner les transitions. » (Maud Le Floc'h, lors du Forum ouvert de Vitrolles, mai 2025). L'AVITEM (Agence des Villes et Territoires Méditerranéens Durables) en tant que cheffe de file a monté le projet « Territoires Cultivés » dans cette perspective : la culture comme levier de transformation territoriale.

Débuté en octobre 2023, le projet fait écho aux principes du New European Bauhaus qui allie esthétique, durabilité et inclusion dans la transformation territoriale. Il s'inscrit dans l'appel à projet de coopération décentralisée « Clés en main » lancé par le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères.

Il réunit trois collectivités territoriales françaises, la Collectivité de Corse, la ville de Nice et la ville de Vitrolles – avec la Municipalité Métropolitaine d'Izmir en Turquie.

Ce projet a également permis la mise en place d'un partenariat avec l'École de Condé, afin de donner une dimension opérationnelle et pédagogique aux enjeux et perspectives d'actions évoqués lors des différents forums ouverts. Les étudiants de l'école en Master de « Recherche, design, innovation et développement » ont ainsi été chargés d'imaginer des projets démonstrateurs illustrant le lien entre culture et transition territoriale.

« Territoires Cultivés » est donc un projet de partage d'expertises entre plusieurs collectivités territoriales françaises et turque – sous la conduite de l'AVITEM – et de mise en application pédagogique et professionnelle de ces réflexions.

Chaque partenaire a respectivement organisé :

- Forum de Nice : 28-29 novembre 2024
- Forum de Vitrolles : 23-24 mai 2025
- Forum de Corse : 19-20 juin 2025
- Symposium d'Izmir : 4-5 septembre 2025

Le but de ces événements était de faire dialoguer des professionnels de l'environnement, l'aménagement et de la culture et de capitaliser sur de l'expérience concrète de ces quatre collectivités pour produire collectivement des orientations et engagements qui ont fait l'objet du « Manifeste des Villes Méditerranéennes de Culture et d'Ecologie ». Ce Manifeste, co-rédigé avec l'appui du groupement d'experts associés et l'équipe-projet de l'AVITEM avec les collectivités partenaires, a été signé lors du Symposium d'Izmir et est pensé comme un support de réseau de territoires et d'acteurs destiné à s'élargir à un maximum de signataires.

Le programme s'inscrit donc dans une dynamique qui dépassera le présent projet, l'objectif final étant que le réseau ainsi initié puisse vivre et se développer, assurant ainsi une continuité et une évolution des initiatives au-delà des frontières du projet, notamment à travers un projet Territoires Cultivés II.

Ce projet aura donc permis :

- d'enrichir, à travers les échanges et les événements organisés, la réflexion sur la culture comme levier de transition territoriale, en créant des liens concrets entre culture et aménagement pour des territoires durables ;
- de rédiger collectivement un Manifeste, engagement porté et signé par les collectivités territoriales partenaires et ouvert à tous. Ce document invite les villes et les institutions à coopérer, intégrer les approches culturelles

- dans l'aménagement et mobiliser artistes, habitants et collectivités pour construire des démarches collectives ;
- d'identifier des expériences concrètes de projets de culture et d'aménagement dans les territoires partenaires en vue de constituer des living labs ;
- de préparer, à partir de ce repérage, des candidatures pour la suite du programme, Territoires Cultivés II, dont l'objectif sera la mise en œuvre opérationnelle de ces expériences de living lab.

En parallèle, le projet consiste également à produire des livrets transférables qui constituent des « guides à l'action collective ». Ces documents sont co-produits entre l'équipe-projet de l'AVITEM et le groupement d'experts « POLAU et experts associés » : composés de Maud Le Floc'h (urbaniste culturelle et directrice du POLAU), Jean-François Chougnat (historien et administrateur culturel), Valérie Astesano (directrice culture et patrimoine, Vitrolles), Amine Benaïssa (architecte-urbaniste, consultant), et avec l'appui de Cleo Smits (opératrice culturelle).

Ces productions s'appuient sur les expériences et échanges issus des forums et du Symposium.

Ils sont structurés autour de 4 livrets :

- **Livret 1: La Méditerranée comme carte à jouer**

À l'échelle de la reconfiguration internationale : comment l'Histoire culturelle longue de la Méditerranée peut être un déterminant du positionnement futur de cette région ?

- **Livret 2: La culture comme ingénierie territoriale**

Comment le secteur culturel peut contribuer à la transition écologique des territoires ?

- **Livret 3: Vers un laboratoire de projets culture et transitions**

Ce livret expose la conception de projets expérimentaux de chaque territoire partenaire illustrant de manière exemplaire la collaboration entre acteurs de la transition territoriale (aménagement, écologie) et acteurs culturels.

- **Livret 4: 3 Forums, 1 Symposium**

Restitution des tables-rondes, des échanges et des leçons inaugurales



# Sommaire

Introduction .....	8
L'espace méditerranéen, ce n'est pas seulement une question de géographie .....	10
L'espace méditerranéen, ce n'est pas seulement une culture patrimoniale et muséale .....	17
L'espace méditerranéen, un lieu des possibles.....	27
Méditerraner?.....	37

# Introduction

Si l'on interroge *ChatGPT* sur la « Culture méditerranéenne comme carte à jouer », voici sa réponse.

Il propose de créer une carte intitulée « Le Soleil Méditerranéen »

## **Description visuelle :**

Un soleil éclatant au zénith éclaire une mer d'azur. Des oliviers ondulent au vent, un pêcheur en barque jette son filet, des vignes montent sur une colline blanche. En arrière-plan : un temple grec, une place andalouse, un minaret, des mosaïques byzantines.

## **Valeur culturelle :**

Symbole de lumière, de fertilité, de dialogue interculturel (latins, arabes, berbères, grecs, ottomans...), cette carte représente la diversité et l'unité du bassin méditerranéen.

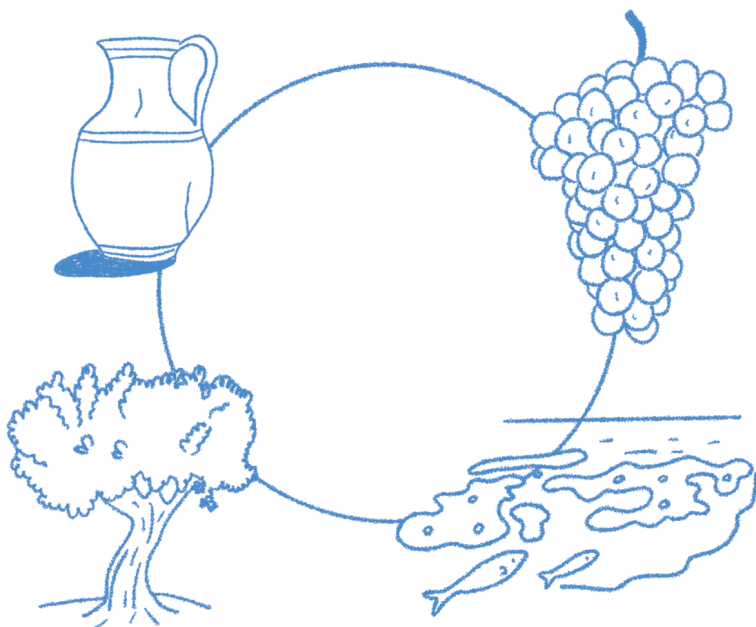
## **Pouvoir spécial** (dans un jeu de cartes imaginé) :

« Alliance des Rivages » : Permet d'unir deux civilisations, créant un échange culturel qui augmente la richesse ou la sagesse.

## **Éléments associés :**

- Épices & Herbes (thym, safran, coriandre)
- Art & Musique (oud, flamenco, mosaïque, céramique)
- Aliments (huile d'olive, pain plat, raisin, poisson grillé)

Pour caricaturale que soit cette réponse, elle illustre bien l'imaginaire méditerranéen dans ses clichés de paysages et de nourriture, mais aussi sa richesse d'alliance de cultures, entre les deux rives. Elle met en avant la diversité et l'unité du bassin méditerranéen.



Pour autant, la question, en apparence simple, de la représentation même de la Méditerranée est assez révélatrice, comme en témoigne cette anecdote relatée par Edgard Morin :  
« Les cartes géographiques et par là-même nos représentations mentales nous empêchent de voir la Méditerranée. Je le compris à Valence, où, devant faire un cours sur la Méditerranée, j'en demandai une carte. La carte, cherchée partout, fut introuvable : il y avait des cartes d'Europe, d'Asie, d'Afrique, mais pas de carte méditerranéenne. Et pourtant, durant des milliers d'années, cette mer fut matricielle et porta en elle la plénitude civilisatrice. Durant l'Empire romain elle fut littéralement le centre d'un monde provisoirement pacifié. C'étaient les terres qui entouraient la mer. Puis à partir du XVI<sup>e</sup> siècle lui est venu le nom de mer-au-

milieu-des-terres, Méditerranée. Ce nom fut une conséquence du développement des civilisations continentales. Aujourd'hui la plénitude est devenue vide, la mer est devenue frontière<sup>1</sup>. »

On pourrait ajouter que suivant le pays on l'on se trouve, la représentation cartographique va changer de perspective. Ainsi à Tbilissi, au musée national, la Méditerranée va jusqu'au Caucase et exclut la péninsule ibérique. A Venise, au Musée Correr, on se recentre, mais sans aller jusqu'à Gibraltar. A Lisbonne, on va inclure Madère et les Açores...

Carte géographique, carte à jouer?

1 Edgard Morin, *Confluences Méditerranée*, n° 28, 1998-1999  
[https://iremno.org/wp-content/uploads/2016/02/2805.morin\\_.pdf](https://iremno.org/wp-content/uploads/2016/02/2805.morin_.pdf)

## L'espace méditerranéen, ce n'est pas seulement une question de géographie

La Méditerranée n'a d'unité que par le mouvement des hommes, les liaisons qu'il implique, les routes qui le conduisent. Lucien Febvre écrivait: « La Méditerranée, ce sont des routes. [...] L'important est de voir ce qu'un tel réseau implique de rapprochements, d'histoire cohérente, à quel point le mouvement des bateaux, des bêtes de somme, des voitures, des gens eux-mêmes, rend la Méditerranée une et, d'un certain point de vue, uniforme malgré les résistances locales<sup>2</sup>. » Rappelons que le « mouvement » chez Braudel (1902-1985), considéré sur le temps long, désigne des circulations physiques tout autant qu'intellectuelles, voire spirituelles.

La découverte d'une « unité » méditerranéenne est relativement récente. Les grandes expéditions militaro-scientifiques en

Méditerranée ont contribué à révéler un passé commun,

opposable à un présent tissé de contrastes,

voire de conflits. L'archéologie

est souvent venue en renfort

de la colonisation, par exemple de l'Algérie,

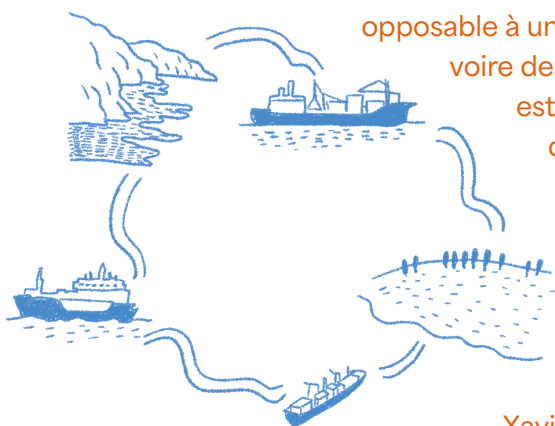
au nom d'une histoire (romaine en général)

en partie commune

avec l'Europe<sup>3</sup>. Comme

l'a montré François-

Xavier Fauvelle, professeur



2 Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* [1949], t. I, p. 253-254.

3 Zahia Rahmani et Jean-Yves Sarrazin, *Made in Algeria, généalogie d'un territoire*, Marseille, Mucem, 2016

au Collège de France, cela a fait naître des clichés dont il est difficile de se déprendre : il est artificiel d'opposer une Afrique supposément blanche et méditerranéenne à une « Afrique noire » ou subsaharienne qui serait totalement différente.

En fait « la Méditerranée est un mythe, la Méditerranée est une image. Elle n'est pas une géographie », dit l'essayiste d'origine bosniaque Predrag Matvejevitich (1932-2017). On ne voit pas, dit encore Matvejevitich, « comment déterminer les limites ni en fonction de quoi. Elles ne sont ni historiques, ni ethniques, ni nationales, ni étatiques. C'est un cercle de craie qui sans cesse se trace et s'efface, que vagues et vents, œuvres et inspirations élargissent ou restreignent<sup>4</sup>. »

Au Forum de Nice (28-29 novembre 2024), Jérémy Guedj dans une contribution intitulée « Fonctions de la Méditerranée », en référence à un texte de Paul Valéry (figure tutélaire du Centre universitaire méditerranéen), a pu mettre en évidence la possibilité et les difficultés d'une définition de la Méditerranée, avant de se demander ce qu'est être méditerranéen et ce que peut, aujourd'hui et demain, la Méditerranée. Au Forum d'Izmir (4-5 septembre 2025), İlhan Tekeli, fondateur de l'Académie méditerranéenne d'Izmir, a rappelé que le concept de méditerranéité (« Mediterraneanness ») a été mis en place comme outil marketing par et pour le tourisme de masse de l'après seconde guerre mondiale

D'un point de vue géopolitique, il importe de ne jamais limiter l'espace méditerranéen aux pays « pieds dans l'eau ». Ainsi le Portugal revendique hautement son caractère méditerranéen, malgré sa situation au-delà du détroit de Gibraltar. Le géographe portugais Orlando Ribeiro (1911-1997) le définissait dans une formule choc : « le Portugal, méditerranéen par nature, atlantique

4 Predrag Matvejevitich, *Bréviaire méditerranéen*, 1987, p.17

par sa position<sup>5</sup>. » Sur l'autre rive, la Mauritanie – sans liaison vers le bassin méditerranéen – a été ces dernières années un des partenaires actifs du Dialogue 5+5 de la Méditerranée occidentale.

On a parfois exacerbé les différences. Ainsi, dans son livre, *La Méditerranée, une géographie de la fracture*, paru en 2001, le géographe Bernard Kayser (1926-2001) défend l'idée que ce n'est « pas plus un ensemble géographique qu'une aire culturelle ». Pour justifier ce raisonnement, il décline les fractures, les différences, les oppositions physiques, géographiques, économiques, démographiques qui existent en Méditerranée.

On a assisté à l'inverse à une certaine banalisation du concept. Depuis la fin des années 1990, un courant de la recherche en géographie a commencé à utiliser le vocable « méditerranée » pour décrire des espaces autres que la Méditerranée, des mers qui ont généré des écosystèmes relativement fermés mais puissants (mer de Chine, Caraïbes, Baltique...). Les nombreux ouvrages sur la Méditerranée parus depuis trente ans offrent à cet égard un spectre de positions très contrastées. Des tenants de l'exception (« la Méditerranée est la Méditerranée, il n'y a qu'une Méditerranée », s'opposent à ceux pour lesquels la spécificité de la Méditerranée s'accommode bien d'un concept plus large de méditerranée (« que la Méditerranée soit un espace unique n'est pas contradictoire avec le fait de la poser en modèle universel »).

Penser la Méditerranée, c'est se battre contre la conception d'une mer comme frontière, c'est faire front à une opposition trop simpliste du Nord contre le Sud, c'est comprendre la Méditerranée comme étant à la fois une et multiple, comme une « unité plurielle » dit le sociologue italien Franco Cassano (1943-2021) dans *Il pensiero meridiano (La pensée méridienne)*, éditions de l'Aube, 1998). Cassano part du constat que le bassin méditerranéen, a

5 Orlando Ribeiro, *Portugal o Mediterrâneo e o Atlântico*, 1945

perdu son statut de « sujet de la pensée » pour devenir un « objet de pensée ».

Jeremy Guedj, Fondateur de la Chaire de la Méditerranée incarne également cette volonté de sortir de la Méditerranée en tant qu'objet, il s'agit d'une Méditerranée qui se pense,



qui devient sujet. « La Méditerranée est ici envisagée comme un espace d'échanges, de rencontres et de réflexions, où l'intellect et le sensible se rencontrent. Le nom de la chaire – Chaire méditerranéenne d'histoire – reflète cette orientation : la Méditerranée n'est pas un objet secondaire, elle est la source et le point de départ de l'analyse historique. » (Synthèse du Forum de Nice)

Il faut donc de nouveau que la Sud affirme son droit à s'émanciper pour promouvoir un modèle autonome. Il s'agit d'interrompre une longue séquence dans laquelle le Sud a été décrit, imaginé, parlé et pensé par d'autres.

Dans cette perspective, les artistes jouent un rôle essentiel pour renouveler notre rapport à la Méditerranée et donner corps à une vision d'une Méditerranée-sujet et plurielle. C'est dans cet esprit qu'est né, en 1984, l'Orchestre Méditerranéen des Jeunes. Cette formation incarne l'ambition de rassembler de jeunes talents venus de tout le bassin méditerranéen au sein d'un orchestre symphonique, dans une démarche de co-construction. L'objectif est de faire dialoguer les expressions artistiques de l'ensemble du pourtour méditerranéen, de mêler rythmes, mélodies et tonalités, et de dépasser la traditionnelle opposition entre Nord et Sud. En réunissant des artistes de tous horizons, l'orchestre favorise ainsi un échange fondé sur la réciprocité.

Une jeune génération de chercheurs propose de pluraliser la Méditerranée, pour rendre compte d'un espace méditerranéen polymorphe en fonction des lieux à partir duquel on fait le choix de l'observer. On ne parle pas de la même Méditerranée selon qu'on l'observe depuis Alger, Carthagène, Marseille ou Le Caire<sup>6</sup>.

De même, on n'en parle pas de la même façon si l'on se place dans le contexte de l'insularisme, comme l'a montré Sébastien Quenot, maître de conférences à l'Université de Corse, responsable de la Chaire UNESCO « Devenirs en Méditerranée » (Forum de Corse, 19 et 20 juin 2025).

Concept flou, sur le plan culturel et encore plus géopolitique, la Méditerranée ne l'est pas – hélas – sur le plan écologique.

La Méditerranée est la mer la plus polluée au monde. Chaque jour, près de 630 tonnes de déchets plastiques y sont rejetés et s'y accumulent, majoritairement au sud, à cause des courants dominants. Les acteurs qui œuvrent dans le domaine de l'économie circulaire autour du bassin méditerranéen se sont fédérés au sein d'un réseau, Circe.med, début 2024, en premier lieu pour lutter contre la pollution plastique.

La mer Méditerranée est en effet l'un des lieux essentiels de biodiversité de la planète. Elle abrite environ 10 % des espèces répertoriées mondialement alors qu'elle ne représente qu'1 % de la surface globale des océans et comprend des habitats remarquables (herbiers de posidonie, fonds coralligènes, etc.)

Vu de loin, elle acquiert aussi une incontestable cohérence.

Comme le soulignait en 1999 le géographe Yves Lacoste en introduction du numéro 94 de la revue *Hérodote*, les

6 Cf. Guillaume Calafat et Mathieu Grenet, *Méditerranées. Une histoire des mobilités humaines (1492-1750)*, Paris, Seuil, 2023

discours sur la Méditerranée sont surtout tenus par les pays de la façade septentrionale, occidentale en particulier.

C'est même souvent d'encore plus loin que l'idée méditerranéenne se développe plus facilement. Une des plus importantes institutions muséales à arborer le nom de Méditerranée en Europe est le MedelshavsMuseet de Stockholm (créé en 1954). Dans le domaine universitaire, le Zentrum für Mittelmeerstudien à l'Université de Bochum en Allemagne est un des centres les plus réputés. On y parle volontiers de « Meditterranistik » et les travaux y font l'objet d'une revue dédiée.

À l'image d'une Méditerranée pensée comme un espace d'unicité s'oppose celle d'une Méditerranée plurielle, diverse, parfois floue et non-incarnée. Loin d'être homogène, la Méditerranée apparaît avant tout comme un espace de flux et de circulations. Comme le souligne Jérémy Guedj, « penser la Méditerranée, c'est envisager un espace où la réalité se mêle à l'imaginaire, où la rêverie côtoie des expériences parfois douloureuses, et où cet espace constitue un véritable berceau de création et de voix multiples » (Forum de Nice).

Néanmoins, même si la Méditerranée ne peut être appréhendée comme un ensemble uniforme, elle est traversée par des injonctions communes, mais vécues et interprétées de manière différenciée selon les territoires, les sociétés et les cultures qui la composent.

Le géographe Augustin Berque, qui a longuement travaillé à Marseille, préfigurait ce nouveau paradigme par ces mots « l'être se crée en créant son milieu, dans un processus dynamique ». En Méditerranée, la véritable carte à jouer réside dès lors dans les relations d'échange, au sein desquelles la culture occupe un rôle primordial.

## L'espace méditerranéen, ce n'est pas seulement une culture patrimoniale et muséale

Une ou plurielle, la Méditerranée a acquis ces dernières années une reconnaissance, voire une évidence en termes muséaux et patrimoniaux, elle est beaucoup moins légitime en matière de création contemporaine

Épicentre de l'aventure muséale, la Méditerranée a donné naissance à des institutions culturelles majeures. Aujourd'hui encore, les musées méditerranéens sont au cœur d'enjeux géopolitiques cruciaux. Au risque parfois de trop limiter l'appréhension de la Méditerranée à sa dimension patrimoniale

Le concept de musée – occidental – est indissociable de l'Antiquité gréco-romaine et de sa diffusion sur le pourtour méditerranéen. Sanctuaires des muses, les *Mouseïon* de la Grèce antique sont, à l'origine, des temples qui leur sont consacrés. Celui d'Alexandrie demeure le plus célèbre d'entre eux. Ce modèle (ou plutôt cette référence), que l'on sait aujourd'hui plus mythique que réel, marquera la genèse des musées modernes en associant savoirs théoriques et artefacts matériels.



Temple gréco-romain

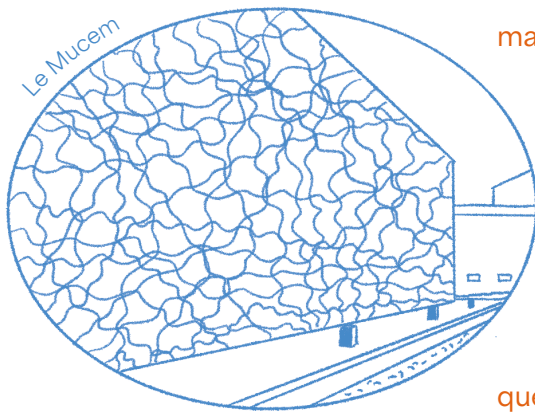
Alors que les découvertes archéologiques fortuites se multiplient, les élites européennes et en particulier de la péninsule italienne, se découvrent une passion d'antiquaires au Quattrocento. À Rome, les musées du Capitole accueillent dès 1471 leurs premières collections d'antiques, bien qu'ils ne soient ouverts au public qu'en 1734. Le siècle suivant voit naître les Offices à Florence, d'abord avec une accessibilité limitée puis ouverts officiellement au public en 1769. Le phénomène muséal prendra son essor dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, principalement en Europe du Nord (Allemagne, Grande-Bretagne, France). C'est aussi au XVIII<sup>e</sup> siècle que s'opère une véritable révolution scientifique et muséographique avec la découverte des sites ensevelis d'Herculanum et de Pompéi. Les missions archéologiques européennes essaient sur les rives sud et orientales de la mer, comme le Deutsches Archäologisches Institut de Rome (1829), l'École française d'Athènes (1846), l'École française de Rome (1875), la British School at Athens (1886), la British School of Archaeology in Egypt (1905). Le dispositif français de quadrillage méditerranéen a été parachevé par la mise en place des établissements du Caire (1880), de Damas (1922), d'Istanbul (1930). Une véritable diplomatie culturelle méditerranéenne se met alors en place qui trouvera son apogée avec l'expansion coloniale européenne en Méditerranée orientale et en Afrique du Nord, suscitant la création de nouveaux établissements comme le musée du Bardo en Tunisie (le musée voulu par le protectorat français est créé par décret en 1882, devenant ainsi la première institution du genre en Afrique du Nord et ouvre ses portes en 1888), le musée gréco-romain d'Alexandrie créé à l'initiative de l'archéologue italien Giuseppe Botti, (1892) le musée archéologique d'Istanbul-Istanbul Arkeoloji Müzesi fondé par le peintre et archéologue Osman Hamdi Bey (1891) ou plus récemment le musée archéologique de Rabat (1932). Ces institutions reflètent le fait colonial, entre volonté de préservation scientifique et

appropriation culturelle. Le XX<sup>e</sup> siècle bouleverse tout cet écosystème muséal méditerranéen colonial et s'accompagne d'une lente réappropriation muséale. L'Algérie indépendante crée le musée national des antiquités, le Maroc développe le musée archéologique de Rabat, la Tunisie enrichit celui du Bardo...

Dans les années 2000, les projets de musées de la Méditerranée se lancent sur la rive nord. On peut citer le projet dévoilé en février 2009, par l'architecte Zaha Hadid et les autorités de Calabre d'un nouveau quartier de loisir et de musées consacrés à ce thème à Reggio de Calabre. Projet qui ne verra jamais le jour.

En Catalogne, les projets prospèrent à partir de la fin des années 1980. En témoigne, portée par la Generalitat, la création de l'Institut catalan d'Études méditerranéennes qui donnera naissance, par la suite, à l'Institut européen de la Méditerranée. Il organisera en 1995 le premier Forum civil euro-méditerranéen et qui aura lieu dans le cadre de la Conférence euro-méditerranéenne entre l'UE et ses pays partenaires du Sud. Cette initiative sera largement placée dans le cadre des échanges entre les 10 pays du Dialogue 5+5 de la Méditerranée occidentale (créé en 1990, mais surtout actif à partir de 2001). Cependant, des institutions culturelles pérennes ne se développent pas pour autant. De ces initiatives politiques subsiste la réorientation du Museu Marítim de Barcelona qui a ouvert son projet à des événements sur les thématiques des sociétés méditerranéennes. Seul à voir le jour, on peut citer le modeste Museu de la Mediterrània de Torroella de Montgrí qui a été inauguré en 2003.

Seul de cette génération de « mégaprojets » à avoir vu le jour, le Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) regarde l'autre rive. Inauguré en 2013 à Marseille, dans le cadre de la capitale européenne de la culture, il a affirmé un questionnement inédit (difficile et semé d'embûches) qui n'est pas délimité par des frontières géographiques ou chronologiques,



mais par la ou les réponses à la question : Qu'est-ce que la culture euro-méditerranéenne ? On y a cherché à utiliser les collections (et l'art contemporain) pour mettre en évidence que, quelle que soit sa nationalité ou sa « tradition », la culture de chacun

et chacune est le fruit d'immigrations successives, vite oubliées le plus souvent. Un questionnement qui résonne encore comme un appel à la solidarité, à l'heure où les termes « civilisation » et « patrimoine culturel » sont souvent instrumentalisés à des fins nationalistes et impérialistes.

Au Maghreb, le renouveau des musées contribue aujourd'hui à l'affirmation du soft power des États. À la frontière des mondes africains, méditerranéens et européens, le Maroc capitalise sur son patrimoine historique et sur la vitalité de sa scène contemporaine pour devenir un pivot des relations culturelles et diplomatiques entre les continents. Face à la démultiplication de ces initiatives privées, la politique muséale (rattachée directement au souverain) a pris un tournant dans les années 2010, avec la création de la Fondation nationale des musées et l'inauguration du Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain (MMVI) en 2014 à Rabat. Les annonces de rénovations et d'ouvertures de musées s'enchaînent, avec 14 sites ouverts et un projet de Cité de la culture africaine-Musée du continent, en cours de réalisation à Rabat, qui sera doté d'un centre de conservation, d'un laboratoire, d'une résidence d'artistes et d'un centre de formation panafricain dédié aux métiers de la conservation et de la restauration opérationnels en 2027. Fragilisés par l'instabilité politique, les musées tunisiens

se relèvent petit à petit. Meurtri par les attaques terroristes de 2015, le musée du Bardo avait été fermé brutalement en 2021 à la suite de la dissolution de l'Assemblée des représentants du peuple et n'a rouvert qu'en 2023. Le musée national de Carthage tarde à entamer sa rénovation, soutenue par des fonds européens. Sur l'échiquier de l'art contemporain magrébin, l'Algérie a enchaîné les déconvenues. À Alger, l'incertitude plane sur le destin du MaMA, le musée public national d'art moderne et contemporain qui semble avoir été mis en sommeil. A Oran, le nouveau MAMO, inauguré en 2017 est également peu actif. Tour à tour, église byzantine, puis mosquée, puis musée, et de nouveau lieu de culte depuis 2023, Sainte-Sophie à Istanbul témoigne de la portée emblématique que peuvent revêtir les musées méditerranéens dans différents contextes géopolitiques.

Au Caire, le soft power « pharaonique » se développe avec l'ouverture du Grand Musée Égyptien – GEM, Grand Egyptian Museum –, en novembre 2025. Si le projet vise à réaffirmer la place centrale de l'Égypte, il est surtout un enjeu de premier plan pour le président Abdel Fattah al-Sissi. La « Parade dorée des Pharaons », festivités du transfert en 2021 des vingt-deux momies royales du musée égyptien du Caire vers l'autre grand projet du régime, le Musée national de la civilisation égyptienne (NMEC), donnait une idée de l'importance de l'enjeu mémoriel.

Les musées méditerranéens du XXI<sup>e</sup> siècle sont autant des outils dans les relations diplomatiques internationales que des instruments de propagande au service des pouvoirs en place.

Force est de constater que la création contemporaine n'occupe pas encore une place reconnue dans l'affirmation de ces identités.

La mondialisation et les flux migratoires contemporains interrogent les récits identitaires traditionnels. La question de l'identité méditerranéenne commence à traverser les politiques

culturelles en cherchant à proposer une vision dynamique et contemporaine des cultures méditerranéennes. Ainsi, l'EMΣT (musée national d'art contemporain Athènes) développe une approche curatoriale de Katerina Gregos, ouverte sur la société. Il en est de même dans de nouveaux musées qui commencent à émerger. On peut citer l'exemple du récent Malta International Contemporary Art Space (MICAS) à Malte (2024) ou encore Istanbul Modern ouvert en 2004.

Dans une logique d'initiatives muséales moins « étatiques », on peut également citer l'exemple du MAMAC à Nice qui s'ancre profondément dans son territoire, valorisant les artistes locaux et les échanges méditerranéens. De même, le Musée Arkas à Izmir ou le Musée de Bodrum illustrent des démarches privées et régionales, nourries par des dynamiques locales. En effet, le Musée Arkas, créé par la fondation éponyme, constitue un exemple de mécénat local : il développe un discours ancré dans l'identité égéenne et plurielle de la région. Le Musée de Bodrum, ou musée d'archéologie sous-marine, résulte quant à lui d'une initiative locale dédiée à la valorisation du patrimoine maritime. Ses collections et ses fouilles ont été menées grâce à l'implication d'archéologues, de plongeurs et d'habitants, témoignant d'une approche patrimoniale décentralisée, participative et issue du territoire.

Des initiatives d'artistes prennent aussi le relais. En 2003, Michelangelo Pistoletto (né en 1933) a reçu le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise. À cette occasion, le projet « Love Difference – Mouvement artistique pour une politique inter-méditerranéenne » a été présenté, né en avril 2002 et coordonné par sa fondation, Cittadellarte. Une grande table miroir en forme de bassin méditerranéen, entourée de chaises de chacun des pays riverains, est l'œuvre de Pistoletto qui symbolise « Love Difference ». Différentes versions ont été produites dans les années qui ont suivi. « Love Difference est un nom, un slogan, une



déclaration programmatique. Le mouvement allie l'universalité de l'art à l'idée de transnationalité politique et concentre son activité sur la région méditerranéenne, car elle reflète les problèmes de la société mondiale. D'un côté, la différence entre les groupes ethniques, les religions et les cultures est aujourd'hui à l'origine de terribles conflits; de l'autre, la suprématie des pouvoirs engendre une situation dramatique, source d'uniformisation et de nivellement des différences. [...] Uniformité et différence sont les deux termes antagonistes qui représentent la plus grande tension conflictuelle de la réalité mondiale actuelle. Une politique qui mène à l'"amour des différences" est essentielle au développement de nouvelles perspectives au sein de la société<sup>7</sup>. »

La difficulté d'installer durablement une biennale d'art contemporain « méditerranéenne » témoigne de la difficulté de l'émergence de la création contemporaine. Les deux plus grandes biennales situées en Méditerranée, Venise (1895) et Istanbul

<sup>7</sup> Michelangelo Pistoletto, *Love Difference Manifesto*, 2002.

(1987) ne se sont jamais spécialisées sur l'espace méditerranéen. Pionnière dans le domaine, la Biennale des jeunes créateurs de l'Europe et de la Méditerranée (BJCEM) a été lancée en 1985 à Barcelone. Sa dernière édition, la 20<sup>e</sup> (qui porte le nom de *Mediterranea* depuis 2013) a eu lieu au printemps 2025 à Gorizia-Nova Gorica, capitale européenne de la culture. Malgré des éditions intéressantes, elle n'a jamais réussi à s'imposer comme une des biennales de référence sur la scène de l'art contemporain et n'a jamais pu organiser des éditions sur la rive sud de la Méditerranée. Et pourtant, comme le soulignait Héléne Guenin, Directrice du MAMAC de Nice, au Forum de Nice

(28-29 novembre 2024) les artistes contemporains du pourtour de la Méditerranée jouent un rôle essentiel dans la conscientisation.



Outre la création contemporaine, la réflexion sur la dimension des cultures vernaculaires (les régimes alimentaires traditionnels que l'on a souvent baptisés de l'anglicisme « diète », la culture du paysage, de la gestion de l'eau économe de la ressource...) est finalement très absente, alors même qu'elle constitue un réservoir particulièrement riche de réponses à la crise climatique.

Face à la montée des inégalités, à la crise écologique et à la résurgence de la faim, la Méditerranée doit retrouver son rôle historique: celui d'un espace d'échanges, d'équilibre et d'invention. Un laboratoire mondial où se réconcilient la santé, la durabilité et la justice alimentaire. C'est en tout cas ce que plaide le Centre International de Hautes Études Agronomiques Méditerranéennes (CIHEAM). Les régimes traditionnels, fondés sur la diversité végétale, la sobriété protéinique et l'ancrage territorial, portent une part des solutions. Le modèle méditerranéen, longtemps labellisé « patrimoine culturel immatériel », doit désormais être reconnu comme un levier de durabilité globale: nutritionnelle, climatique et sociale. Les cultures vernaculaires, mises à mal par des modèles technologiques, productivistes et consuméristes « venus d'ailleurs » constituent un enjeu culturel éminemment contemporain.

A cet égard, les échanges lors du Forum de Corse (19-20 juin 2025) ont souligné comment les savoir-faire vernaculaires et ancestraux peuvent devenir des leviers de la transition durable des territoires. Ces récits enracinés dans les traditions locales ne se tournent pas vers le passé, mais ouvrent des chemins de futur commun, nourris de transmission et d'innovation. Ils participent à l'émergence de nouvelles pratiques culturelles et sociales, capables de renouveler le rapport au vivant et de replacer celui-ci au cœur des transformations contemporaines.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'espace méditerranéen s'est imposé comme un épicentre d'institutions muséales, portant l'héritage d'une longue histoire allant de l'Antiquité aux dynamiques coloniales puis décoloniales. La diplomatie culturelle, largement inscrite dans les politiques muséales devient ainsi un outil de soft-power d'Etat.

Or, à la fin du siècle, émergent des initiatives comme le MUCEM qui expose les récits de migrations ainsi qu'une Méditerranée plurielle, tournée vers le Sud. Se développent aussi des initiatives locales qui s'étendent sur une dimension transnationales- dont l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée en est un exemple.

Ces projets montrent que la diversité – d'origines, de sons etc. – constitue le socle d'une culture commune, dépassant les cadres nationaux pour faire émerger de nouvelles dynamiques supranationales et créer une culture méditerranéenne.

En effet, la Méditerranée apparaît comme un espace de réflexion sur les transformations culturelles actuelles, en revalorisant notamment les savoir-faire vernaculaires, non plus comme des héritages figés du passé, mais comme des ressources d'avenir, porteuses d'innovations et de perspectives nouvelles. La culture devient un espace de projet futur.

## L'espace méditerranéen, un lieu des possibles

« Les peuples et leurs religions se sont féroce­ment combattus en ces terres, mais bien plus souvent ils se sont mélangés, ont coopéré, échangés des chansons, des histoires et des recettes d'agneau à la broche, de fromage de chèvre, de chou farci, de risotto à l'encre de seiche et de čevapčići. En résumé, tout est pareillement authentique et inauthentique dans notre monde méditerranéen » écrit joliment le grand auteur croate Ante Tomić (*Les enfants de Sainte-Marguerite*).

La Méditerranée n'a jamais été aussi centrale, par l'irruption brutale des conflits (Israélo-Palestinien, Libye, Syrie, Ukraine...) et des multiples conséquences du changement climatique et dans le même temps le projet méditerranéen ou plutôt les projets méditerranéens sont en panne. La Méditerranée souffre à la fois d'une relative marginalisation économique (quand bien même le numérique s'y développe à grande vitesse), d'un cosmopolitisme questionné par la question migratoire, d'une dynamique d'innovations limitée.

« Les Métropoles méditerranées se regardent et se trouvent belles, dans un repli sur soi ! » (Amine Benaïssa, cité dans le Carnet des carnets, Avitem).

La Méditerranée peut cependant rester ou redevenir le lieu des possibles.

- **Dans le contexte de la reconfiguration internationale**

Edgard Morin dans un de ses textes visionnaires démontrait qu'« il n'y a de vraie communication que s'il y a non seulement



compréhension mutuelle des différences, mais aussi, en-deçà des différences, un sentiment d'identité commune. Le problème préliminaire est dans la nécessité d'assumer et reconnaître le paradoxe d'une identité méditerranéenne en dépit des différences et oppositions de religions, de cultures, d'histoire, de situation économique. D'où la nécessité d'un certain nombre de conditions non moins préliminaires. » Parmi celles-ci il mettait en avant « le renforcement du sentiment et de la conscience méditerranéens au sein des pays euro-méditerranéens, ce qui appelle la constitution d'une entité permanente de consultations non seulement entre les nations européennes bordant la Méditerranée, mais aussi entre les provinces ou régions spécifiquement méditerranéennes au sein de ces nations, et le développement de mouvements de citoyens méditerranéens<sup>8</sup> ».

Le « Partenariat Euromed », dit aussi « Processus de Barcelone », avait soulevé beaucoup d'espoirs. Il a été institué en 1995 à Barcelone, à l'initiative de l'Union européenne et de dix autres États riverains de la mer Méditerranée (Algérie, Palestine, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Maroc, Syrie, Tunisie

8 Edgard Morin, texte de 1998, précité.

et Turquie). Le nombre de pays partenaires s'est étendu plusieurs fois et rassemble aujourd'hui les vingt-sept États membres de l'UE et seize États du sud de la Méditerranée, du bassin Levantin et des Balkans occidentaux.

Il convient de rappeler que dans la déclaration de Barcelone, les partenaires euro-méditerranéens avaient établi trois objectifs principaux du partenariat :

- la définition d'un espace commun de paix et de stabilité par le renforcement du dialogue politique et de sécurité.
- la construction d'une zone de prospérité partagée à travers un partenariat économique et financier et la mise en place progressive d'une zone de libre-échange.
- le rapprochement entre les peuples à travers un partenariat social, culturel et humain visant à favoriser la compréhension entre les cultures et les échanges entre les sociétés civiles.

Depuis 1995, l'espace a été agité de violents conflits armés, au Moyen-Orient mais aussi en Europe (ex-Yougoslavie de 1991 à 2001, Ukraine à partir de 2022), confirmant l'analyse que ce qui se passe en Méditerranée ne reste pas en Méditerranée.

La zone de libre-échange n'a connu que de timides tentatives, réduite à un ensemble de principes liés au développement durable. Ces principes constituent aujourd'hui le socle inspirant de la nouvelle Charte méditerranéenne, notamment autour de la double transition verte et numérique. L'accent est mis sur la création d'opportunités d'emploi, en particulier pour les jeunes, sur le rôle des femmes et du secteur privé, sur la coopération dans le domaine énergétique, ainsi que sur la question migratoire. Enfin l'objectif culturel est demeuré, mais soumis à de terribles menaces, au premier rang desquelles la gestion des flux migratoires met à mal le « rapprochement » ardemment souhaité.

Après quatre décennies de coopération méditerranéenne institutionnalisée, le moment est venu d'évaluer les résultats de ce partenariat. Le partenariat euro-méditerranéen est né dans un contexte mondial très différent, à une époque où l'Union Européenne nourrissait une vision plus ambitieuse d'elle-même, de son rôle et de ses relations avec son voisinage méditerranéen. Les pays du Sud nourrissent des espoirs différents, dans une région où régnaient une paix relative et des relations multilatérales denses. C'est pourquoi, aujourd'hui, un regard bien moins optimiste domine dans les pays du Sud, marqué par une orientation pragmatique, tandis qu'une tendance européenne à l'approche minimaliste semble prévaloir.

Cela montre la fragilité – mais aussi la nécessité – d'un dispositif de dialogue culturel dans un contexte géopolitique aussi menaçant.

Signe plus positif, le Pacte européen pour l'océan annoncé en juin 2025 mentionne que, par le biais de la prochaine proposition de « loi sur l'océan », les États membres de l'Union européenne seront encouragés à passer d'une approche nationale à une approche à l'échelle du bassin maritime.

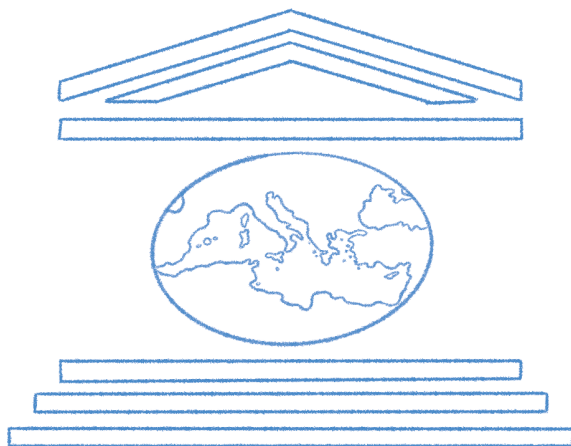
La Commission européenne a rendu publique le 16 octobre 2025 une proposition de nouveau « Pacte pour la Méditerranée », qui visera à renforcer les partenariats entre l'Union européenne et 10 pays du sud et de l'est de la région méditerranéenne, en s'appuyant sur leurs intérêts mutuels. Un plan d'action est annoncé pour 2026. Le pacte repose sur les principes de la copropriété, de la co-création et de la responsabilité conjointe. Il adopte une approche pratique, centrée sur des initiatives concrètes qui apporteront une valeur ajoutée aux personnes et aux économies de toutes les rives de la Méditerranée. L'objectif est de créer des avantages mutuels, de la production d'énergie propre au déblocage d'investissements privés. Cet objectif sera atteint en mobilisant des projets régionaux qui créent des opportunités

pour les citoyens et les entreprises, en mettant particulièrement l'accent sur les jeunes, les femmes et les petites entreprises.

Significativement, le pacte est ouvert à l'engagement avec des partenaires au-delà de la Méditerranée méridionale, y compris le Golfe, l'Afrique subsaharienne, les Balkans occidentaux ainsi que la Turquie.

En fait, plusieurs organisations de la société civile de tous types dans la région ont réagi avec un mélange d'espoir et de prudence. La dimension culturelle n'est citée que dans des attendus très généralistes : « L'espace méditerranéen commun commence par sa population: il s'agit d'un espace culturel, historique et humain commun. ». Le dispositif mentionne principalement la dimension patrimoniale.

« La Méditerranée possède un patrimoine culturel et naturel, matériel et immatériel d'une richesse impressionnante. Avec plus de 60 sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO et une scène architecturale et artistique contemporaine dynamique, la région du sud de la Méditerranée offre un témoignage puissant de nos racines communes et constitue une base pour une coopération future à travers la culture, le



tourisme culturel durable, notamment les traditions alimentaires, l'éducation et le développement axé sur le patrimoine. (...)

Les sites du patrimoine culturel et les musées peuvent devenir des espaces de réflexion et de dialogue ouverts à diverses communautés, offrant ainsi des possibilités de résilience et de cohésion culturelles. L'art, la musique, l'artisanat traditionnel et le cinéma ont la capacité de promouvoir la compréhension mutuelle, la diversité et le développement socio-économique. Le pacte encouragera les actions, telles que le lancement d'un dialogue de haut niveau sur la coopération culturelle, qui mettra également l'accent sur le patrimoine culturel.»

Ce texte reste sans doute en deçà des attentes mais témoigne d'une ouverture au-delà de la simple mise en valeur du patrimoine (on note notamment une ouverture vers le patrimoine vernaculaire). Il serait urgent de plaider pour une dynamique de création contemporaine dans l'espace public.

Enfin, le rôle des collectivités territoriales et de leur multiple coopération est mentionné mais insuffisamment mis en valeur. Le 6<sup>e</sup> sommet culturel de Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU) s'est tenu du 26 au 28 septembre 2025 à Barcelone, dans le cadre de la 3<sup>e</sup> Conférence Mondiale sur les politiques culturelles de l'UNESCO, « Mondiacult » 2025. Il a réaffirmé la revendication d'un « Objectif Culture » dédié dans l'Agenda post-2030 de l'ONU. En Méditerranée, le réseau des coopérations dites « décentralisées » est un des facteurs de déblocage des initiatives interétatiques trop souvent en panne.

- **Au sein de ses territoires pour contribuer au « vivre ensemble »**

La diversité culturelle est un fait aujourd'hui reconnu internationalement. L'idée d'une convention internationale sur le sujet, lancée par la France lors du Sommet mondial

du développement durable tenu à Johannesburg en 2002, a abouti il y a vingt ans. L'Unesco a adopté en octobre 2005 la convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

Avec ce texte, les États élèvent la diversité culturelle au rang de patrimoine commun de l'humanité et affirme que sa protection, sa promotion, son enrichissement et son maintien sont des conditions essentielles pour un développement durable.

Mais ce projet ne peut se développer que dans un « vivre ensemble », une recherche de solidarités nouvelles. En ce sens la communauté reste un lieu ressource indispensable pour se retrouver entre soi, pour avancer, pour donner des repères, pour partager à la fois des difficultés et les complicités. Le mot « communauté » doit ainsi rester dans notre vocabulaire, il n'y a d'ailleurs qu'en France qu'il est employé avec une forte réticence, immanquablement associé au « communautarisme ».

Pour y parvenir une articulation étroite entre urbanisme, on pourrait presque dire « urbanité » et création contemporaine est une nécessité, mais aussi un outil pour une meilleure cohésion sociale.

La diversité culturelle se construit en articulation avec la citoyenneté.

Une concentration croissante de la population en milieu urbain, en particulier dans les grandes agglomérations du littoral méridional et oriental. En moyenne, 70 % de la population du bassin méditerranéen vit en ville contre à peine plus de 50 % en 1960. Le rapport *La Méditerranée à l'horizon 2050: Une prospective du Plan Bleu*, publié en janvier 2025 établit que, de 1960 à 2015, la population des villes avait déjà été multipliée par 2,8 (passant de 116 millions à 333 millions). « Elle pourrait encore

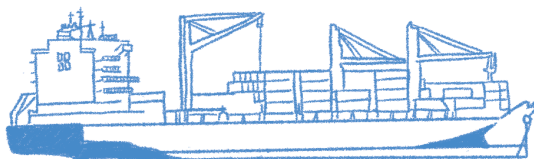
être multipliée par 1,5 d'ici à 2050 et s'élever à 484 millions (à comparer avec une multiplication de la population totale par 1,3). »

En ajoutant que « Les croissances démographiques attendues dans les décennies futures vont ainsi nécessiter de prendre en compte plus sérieusement la question de la « capacité de charge du milieu » et des limites spatiales à l'aménagement et au développement. D'autant que s'y ajoutera une extrême vulnérabilité au changement climatique et à la hausse du niveau de la mer (+40 cm). »

- **Dans la relation entre les milieux et leurs composantes**

La Méditerranée n'est pas seulement une région d'opportunités économiques mais aussi une région de grande vulnérabilité socio-environnementale, toute stratégie doit impliquer de manière significative la société civile, l'expertise scientifique et les mécanismes de gouvernance locale afin d'aborder efficacement cette complexité.

La mer Méditerranée enregistre 25 % du trafic maritime mondial et se trouve au cœur des échanges mondiaux dans les secteurs du commerce, de l'énergie et du numérique. Dans cette région de trafic intense, les États ont accru le niveau de protection de la mer en réglementant le transport dans le golfe du Lion, ainsi qu'en créant une zone à faibles émissions de soufre, appelée zone SECA, qui couvre l'intégralité de la mer Méditerranée. Cette zone a été instaurée le 1<sup>er</sup> mai 2025 suite à l'approbation de l'Organisation Maritime Internationale.



La Commission soutiendra l'élaboration d'une stratégie d'économie bleue pour les bassins maritimes de la Méditerranée orientale, qui ne dispose pas actuellement d'une structure de coopération spécifique, sur le modèle de l'initiative WestMed.

Le rapport du « Plan Bleu » précité souligne que « Au Sud et à l'Est, la durabilité de ces grandes villes va donc se poser en des termes très aigus tant écologiques que sociaux ou économiques. Dans un contexte d'évolution économique favorable, elles pourront sans doute proposer à leurs habitants des conditions de vie se rapprochant de celles du Nord, cependant, cela aura des impacts importants sur l'environnement local qu'il faudra prendre en compte. L'hypothèse la plus probable est que les conditions de vie iront en s'aggravant, surtout avec les effets des crises liées au climat, au manque d'eau et à l'insécurité alimentaire<sup>9</sup>. »

Raison de plus pour développer des approches croisées entre l'art et l'urbanisme. La « New Bauhaus Facility 2025-2027 » de l'Union européenne y invite: elle vise à « favoriser le développement et la mise à l'échelle de solutions innovantes pour la revitalisation des quartiers », grâce à une conception « durable et inclusive ». Cela vise notamment des solutions fondées sur l'économie circulaire, la création de puits de carbone, l'efficacité énergétique et hydrique, etc. Ce dispositif insiste sur une démarche qui vise à « transformer les lieux avec les communautés ».

La Méditerranée est un palimpseste en crise – c'est une multi-entité géomorphologique, environnementale, socioculturelle, une voie mercantile, un lieu de conflits: changement climatique, migrations, tensions entre pays de contour (Cf. Avitem, carnet des carnets).

<sup>9</sup> Rapport *La Méditerranée à l'horizon 2050: Une prospective du Plan Bleu*, p.41

Dans ce contexte, les « territoires cultivés », ébauchés par les quatre forums qui se sont tenus en 2025, se placent, à leur échelle, pragmatique, comme une perspective :

- de renforcement des communautés et de leur mise en réseau
- de lien entre culture, urbanisme et transition écologique
- d'actions concrètes : les « living labs ».

Dans un contexte géopolitique de plus en plus instable, la nécessité d'un dialogue culturel s'impose comme un impératif stratégique. Le Pacte pour la Méditerranée constitue à cet égard un repère essentiel, en proposant une approche culturelle généraliste ouverte à la reconnaissance et à la mise en valeur des patrimoines, y compris vernaculaires, tout en favorisant une dynamique de dialogue de haut niveau, notamment à travers la revalorisation de la culture. Il s'agit en effet d'affirmer la culture comme un objectif à part entière de l'Agenda méditerranéen, en lien étroit avec les collectivités territoriales.

Dans une Méditerranée de plus en plus urbanisée et confrontée aux effets du changement climatique, la culture apparaît enfin comme un levier transversal, capable de répondre à la multiplication des enjeux de transitions territoriales.

## Méditerraner ?

Les idées ne manquent pas, jusqu'à la création de mots nouveaux. « Méditerraner » est un verbe inventé par un petit groupe de curatrices (la Revue *Tête-à-tête* qui avait publié sous ce titre un numéro en 2019) qui porte en lui un désir d'ouverture, de mouvement et de pluralité à l'heure où les frontières se durcissent et où, de toute part, des identités de repli sont brandies. La définition stimulante en est reproduite ci-après :

« **méditerraner** : VB. INTR.

1. Ressentir un attachement profond aux rivages méditerranéens, s'y sentir chez soi, vivre de cette contemplation, en éprouver la nostalgie. C'est sa façon de faire du tourisme, il revient chaque année et passe ses étés à méditerraner.
2. Faire l'expérience conjointe de l'altérité et de la proximité, bricoler des identités mouvantes. Habiter l'espace même de la frontière, le rendre perméable. MAR. Caboter d'une culture à l'autre. Pour rejoindre Ithaque, Ulysse a longuement méditerrané. SPÉ. Traverser, placer tous ses espoirs sur l'autre rive, migrer.
3. FIG. Penser le monde comme archipel. Refuser l'homogène, le rectiligne, préférer le complexe, le discontinu. P. EXT. Incarner ou propager cette pensée indépendamment de son ancrage géographique. »

Mais alors, comment méditerraner ?

La Méditerranée, concept fluctuant peut être opératoire à condition de ne pas en faire « un gros machin », c'est à dire un bloc unitaire, mais au contraire un espace pluriel, qui se construit à partir de points communs, mais qui

finalement doit rester un espace de coopération souple, à géométrie variable. La coopération décentralisée est un mode opératoire adapté, de coopération à partir du projet. C'est, ce sont, le(s) projet(s) qui feront la Méditerranée !

En termes d'échange culturel, le modèle dominant a été le « touristique-patrimonial ». En fait, la Méditerranée a, avant tout, existé comme espace cohérent touristique... Le Pacte pour la Méditerranée de 2025 esquisse une timide ouverture dans ce sens que l'on doit saluer. On peut aller plus loin, incorporer comme champs culturels les savoir-faire vernaculaires, comme substrat méditerranéen à la fois comme rappels d'une histoire(s) mais également porteur de futur, source d'opportunités et de résilience face au changement climatique ? On peut et on doit les conjuguer à la création contemporaine.

On doit également développer le lien entre culture et transition écologique dans le cadre d'une coopération en Méditerranée.

Cette perspective de mise en commun, de co-production, de renforcement du mécanisme de coopération au niveau local, nourrit l'espoir d'un renouvellement du regard sur nos territoires méditerranéens.



## Crédits

Ces documents ont été réalisés sous la coordination générale de l'AVITEM, cheffe de file du projet et en partenariat avec la métropole Nice Côte d'Azur, ville de Vitrolles, la collectivité de Corse et la Municipalité Métropolitaine d'Izmir. Il a été financé par l'appel à projet « Clés en main » du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères.

Ils ont été rédigés par le comité d'experts animé par le POLAU: Maud Le Floc'h, Valérie Astesano, Jean-François Chougnat, Amine Benaïssa, avec l'appui de Cléo Smits.

### Auteur principal

Jean-Francois Chougnat

Avec les contributions de Marie Baduel et Sevinç Ünal (AVITEM) et du comité d'experts

### Coordination éditorial

Sevinç Ünal

### Édition

31 Mars 2026

AViTeM - avitem.fr

### Design éditorial

Studio Bonne Feuille (Audrey Desanti & Milène Mahéroul)

studiobonnefeuille.com

### Illustration

Tara Keogh - tarakeogh.com

